

L'ensemble Reebou en concert dimanche à Mersch

Une connivence sans frontière

Avez-vous déjà entendu une soprano russe chanter *Wéi meng Mamm nach huet gesponnen*? Si tel n'est pas le cas, pourquoi ne pas profiter du concert dimanche de l'ensemble Reebou au *Blammenheim* de Mersch?

Le premier concert «officiel» de Reebou, au profit de Télévie, remonte au 23 avril 2005. Après de timides débuts, l'ensemble multiplie ses apparitions sur scène. Après Mersch dimanche, plusieurs rendez-vous sont prévus et plus particulièrement le 1^{er} octobre à l'abbaye de Neumünster.

Reebou se compose de quatre musiciennes professionnelles: la pianiste Josiane Diefferding, la violoniste Maggy Dumont, la mezzo-soprano Elina Arabyńska et la soprano Ekaterina Lucius-Popova. Un brassage de nationalités et de cultures – deux Luxembourgeoises, une Ukrainienne et une Russe – qui trouve son prolongement dans le répertoire du groupe. Reebou s'intéresse d'une part au folklore russe, mais aussi et avant tout aux grands classiques des chansons luxembourgeoises, surtout celles de Michel Lentz ou Dicks.

«Nous nous efforçons de préserver un patrimoine musical important et de le faire redécouvrir au public», souligne Maggy Dumont. C'est Guy Lucius, le mari d'Ekaterina et instituteur à Grevenmacher, qui a eu l'idée de s'intéresser au folklore luxembourgeois.

C'est dans le traitement des mélodies de *An engem klengen Dueref*, *De Lompekréimer*, *D'Fëschcher an d'Jeeër*, *D'Mumm Séis* et autres airs connus, que Reebou



Dernières mises au point hier matin, avant le concert de dimanche

(Photo: Thierry Hick)

«veut innover et rester original», comme le précise la pianiste Josiane Diefferding.

Pour adapter le matériau mélodique, l'ensemble fait appel à Ekaterina Rasumovskaya, compositrice et professeur au conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg. Une fois en possession des partitions «luxembourgeoises» – le courrier électronique simplifiant bien les choses –, la musicienne russe compose des arrangements pour deux voix solistes, violon et piano.

Le résultat final est intéressant et laisse apercevoir des couleurs nouvelles. Pour les paroles de Dicks ou Lentz, vient s'ajouter un agréable accent puisque les

«Luxembourgeoises jouent et les Russes chantent», note la pianiste. «J'apprécie ces chants pour leur variété de caractère», explique Ekaterina, qui ne vit que depuis cinq années au Grand-Duché et qui suit des cours de luxembourgeois, tout comme son amie Elina.

C'est bien l'amitié qui unit ce quatuor: «Une bonne entente règne dans notre groupe», affirme Maggy Dumont, «pour nous, ce qui compte, c'est avant tout le plaisir de jouer ensemble.» Un plaisir essentiellement conjugué au féminin. Pour le moment, il semble bien que la venue d'un homme dans le groupe serait mal vécue. «Il nuirait à la connivence du groupe»,

tranche Ekaterina Lucius-Popova.

Hier matin, et comme tous les jeudis, les quatre musiciennes se retrouvent au domicile de la pianiste ou de la soprano à Grevenmacher pour travailler leur répertoire. Histoire de mettre en place les derniers détails avant le concert d'après-demain. «Plus rapide le début», lance Josiane Diefferding avant de reprendre *Wéi meng Mamm nach huet gesponnen*.

■ Thierry Hick

Concert de bienfaisance de l'ensemble Reebou, le dimanche 12 février à 14 h 30 au *Blammenheim* (maison des aveugles) de Berschbach/Mersch.

Rue bric à brac

Une pluie de notes généreuses

Le conservatoire de musique du Nord, en collaboration avec le Rotary Club Ettelbruck-Diekirch, organise un concert de bienfaisance *Musique pour l'Afrique*, le dimanche 12 février à 17 heures dans la grande salle du CAPE. La première partie du concert sera réalisée par les élèves de la classe de musique de chambre de Jean Halsdorf. Seront interprétés le trio op.66 n° 2 pour flûte, violon et violoncelle de François Devienne, et de Ludwig van Beethoven le trio en mi b majeur op.1 n° 1 pour violon, violoncelle et piano, le trio en sib majeur op.11 pour clarinette, violoncelle et piano et le trio en do mineur op.1 n° 3 pour violon, violoncelle et piano. Ensuite, «musiques modernes» au programme de la deuxième partie: les élèves des classes de Lucien Mick, Ron Giebels, Franck Hemmerlé et Pascal Mohy présenteront des œuvres de Gershwin, Miles Davis, Herbie Hancock, C.Velazquez et Roscoe Mitchel.

Le bénéfice du concert est destiné à soutenir un projet scolaire en Tanzanie. Entrée: 20 et 10 euros. Réservations au 26 81 21 304 ou par courriel: billetterie@cape.lu

Un autre regard sur le SIDA

Le cercle culturel espagnol Antonia Machado proposera samedi soir une projection de trois courts métrages dans le cadre du cycle *Autres regards sur l'Espagne*. La soirée sera placée sous le thème: «25 ans de SIDA, la pandémie qui a changé le monde». Après la projection de *Invulnerable*, *Coulours* et *Con qué la lavaré*, une table ronde verra la participation de différents scientifiques et représentants officiels luxembourgeois et espagnols.

Le samedi 11 février à 20 heures, salle A 21, abbaye de Neumünster. Informations au 49 88 87.

L'Europe, ses danses et ses rythmes

L'association CaDanse propose demain soir un bal folk animé par le groupe Carvine. Au son de ses flûtes, accordéon diatonique, contrebasse, guitare et percussions, Carvine proposera un voyage-découverte de musiques, rythmes et danses originaires des quatre coins de l'Europe en passant par des giges, bourrées, polkas, valse, horas ou rondeaux... L'animation-danse sera assurée par Anne Vidick. Selon l'association, il est probable que ce soit le dernier bal animé par le groupe Carvine dans sa configuration actuelle.

Demain samedi 11 février à 20 h 30 au centre culturel d'Athus (en Belgique, direction Bascharage, en face de Pétange/Rodange). Informations au 46 11 79.

Concerts complets à la Philharmonie

Les deux prochains concerts de la Philharmonie affichent complet: celui de Gianmaria Testa, ce soir à 20 heures, et celui de Pierre Cao et Arsys Bourgogne, dimanche matin à 11 heures.

La voix de Michel Margue

«Le passé, matière à réflexion»

Organisé par les universités de Metz et du Luxembourg, le colloque intitulé *De la mer du Nord à la Méditerranée, Francia Media, une région au cœur de l'Europe* rassemble, pendant quatre jours jusqu'au 11 février, 25 spécialistes de l'histoire lotharingienne (env. 840 à env. 1050). Le professeur Michel Margue de l'université du Luxembourg nous précise les enjeux de ce colloque.

■ **Pouvez-vous nous rappeler, en guise d'introduction, la place occupée par la section d'histoire dans les formations proposées par l'université du Luxembourg?**

Intégrée dans la faculté des Lettres et Sciences humaines, la section d'histoire a une tradition de recherche sur la période médiévale. Pour exemple, en octobre 2006, l'université du Luxembourg organisera les quatorzièmes journées lotharingiennes – rassemblement bisannuel sur les questions identitaires au sein de l'espace lotharin-



Michel Margue, professeur-chercheur en histoire

(Photo: Marc Deravet)

gien. Autre constante, la section d'histoire a la volonté de travailler sous forme de groupe de recherche; les tours d'ivoire n'ont pas leur place chez nous.

Quels sont les objectifs du colloque «Francia Media» qui

se déroule sur trois sites universitaires (Metz, Luxembourg, Trèves)?

L'histoire a retenu l'existence d'un ensemble de régions appelé «Lotharingie» du nom de son premier souverain, Lothair I^{er}, petit-fils de Charlemagne. Cet espace n'a pu se transformer en Etat, pressé qu'il était entre la France et la Germanie. Et surtout, la dynastie de Lothair I^{er} s'est éteinte, précipitant la fin politique et institutionnelle de cette région d'entre-deux.

Le colloque «Francia Media» a pour objectif de mettre en exergue les liens culturels, économiques et politiques qui ont existé en Lotharingie et qui traversent maintenant les frontières de plusieurs pays.

Ce colloque est emblématique de la démarche scientifique de la section histoire de l'université du Luxembourg, qui s'attache à travailler par-delà les frontières, les langues et les thématiques.

Hommes du XXI^e siècle, nous attendons toujours de l'histoire quelques messages. Le projet «Francia Media» a-t-il quelque chose à nous révéler?

Evitons les anachronismes, l'histoire n'apporte pas d'emblée de réponses. Partons des interrogations de nos contemporains: les frontières disparaissent, les idées circulent, il y a bien souvent un repli identitaire sur le concept de nation. Or, ce concept est une construction intellectuelle du XIX^e siècle. Ce siècle a vu la naissance de jeunes Etats qui cherchaient leur place sur l'échiquier européen. L'historien remet les idées dans leur contexte historique; la nation est un concept passager comme l'Etat lotharingien le fut.

Puisons dans les succès et les échecs du passé, matière à réflexion et pourquoi ne pas retrouver la puissance des idées carolingiennes pour bâtir l'Europe?

■ Propos recueillis par Marc Deravet

Le colloque «Francia Media» propose différentes conférences à l'université du Luxembourg aujourd'hui à partir de 9 heures, au bâtiment des sciences (salle BS 001). Pour des renseignements supplémentaires, contacter Hérold Pettiau au 46 66 44 6657.